



On Altum

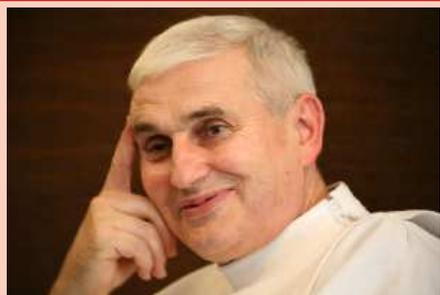
Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image



**Je ne suis pas
venu abolir
mais accomplir**

Pages | 2-3

Le Bx Newman nous explique la Tradition : page | 6
La beauté de la nature en Terre Sainte : page | 10



Le Mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

nous vous souhaitons un saint Avent qui vous préparera à un bon et joyeux Noël. Nous vous invitons à venir nombreux prier Notre-Dame des Neiges à Saint-Pierre-de-Colombier, le 9 ou 16 décembre prochain. Avec tous ceux qui participeront à ce pèlerinage, nous nous préparons à entrer dans l'année 2018. Vous avez souvent entendu parler du slogan des jeunes soixante-huitards : "Il est interdit d'interdire." Tous les jeunes qui vivaient en cette année 1968 ne partageaient pas cette idéologie, mais ceux qui voulaient le changement profond de notre France aux racines chrétiennes avaient les médias avec eux. Le Pape Paul VI, en l'année 1968, a eu le courage d'aller à contre-courant des idéologues et des médias. Le 29 juin 1968, il a promulgué le *Credo du Peuple de Dieu* et le 25 juillet 1968, il a accompli un acte plus courageux encore en promulguant l'encyclique *Humanae Vitae*. Puisse ce pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame des Neiges, à la fin de l'année centenaire de Fatima, nous obtenir des grâces de fidélité, de zèle missionnaire et de courage en vue du renouveau de l'Église, de la France, de l'Europe et du monde. Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine. Merci de continuer à beaucoup prier et offrir pour la construction de l'église du Cœur Immaculé de Marie.

Père Bernard

« Jésus a toujours posé comme allant de soi la validité du Décalogue. »

Extrait de *Jésus de Nazareth du Pape émérite Benoît XVI (Tome 1, pp. 92-93)*.

« Il n'est pas rare que l'on présente les Béatitudes comme l'antithèse néotestamentaire du Décalogue, en quelque sorte comme l'éthique la plus élevée des chrétiens en regard des commandements de l'Ancien Testament. Cette conception méconnaît totalement le sens des paroles de Jésus. Car Jésus a toujours posé comme allant de soi la validité du Décalogue (cf. par exemple Mc 10, 19 ; Lc 16, 17). Dans le sermon sur la montagne, les commandements de la seconde table sont repris et approfondis, mais ils ne sont pas abolis (cf. Mt 5, 21-48), car cela serait diamétralement opposé au principe fondamental énoncé juste avant le passage relatif au Décalogue :

« Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas une lettre, pas un seul petit trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. » (Mt 5, 17-18) [...] Jésus n'a nullement l'intention d'abolir le Décalogue, bien au contraire, il le renforce. [...]

Face à la communauté des disciples de Jésus, les Béatitudes cons-

tituent des paradoxes : les critères du monde se voient inversés dès que l'on considère la réalité dans la juste perspective, à savoir du point de vue de l'échelle de valeur de Dieu, qui est différente de celle du monde. Ceux qui, selon les critères du monde, sont considérés comme pauvres et perdus sont en vérité bienheureux et bénis, et, malgré toutes



leurs souffrances, ils sont en droit d'être dans la joie et l'allégresse. Les Béatitudes sont des promesses dans lesquelles resplendit la nouvelle image du monde et de l'homme qu'inaugure Jésus, le « renversement des valeurs ». Ce sont des promesses eschatologiques ; mais

cette expression ne doit pas être entendue au sens où la joie qu'elles annoncent serait renvoyée dans un avenir infiniment lointain ou exclusivement dans l'au-delà. Si l'homme commence à voir et à vivre à partir de Dieu, s'il marche en compagnie de Jésus, alors il vit selon de nouveaux critères, et quelque chose de l'*eschaton*, de ce qui doit venir, est déjà présent maintenant. Par Jésus, la joie vient dans les tribulations. »

La phrase :

« Le véritable attachement à Jésus ne peut être donné qu'accompagné de l'attachement à la Loi de Dieu. »

(Dietrich Bonhoeffer)

S^t Jean-Paul II aux jeunes sur le mont des Béatitudes

Discours sur la Loi et les Béatitudes, le 24 mars 2000

« Le mont Sinai et le mont des Béatitudes, nous offrent la carte de notre vie chrétienne et une synthèse de nos responsabilités envers Dieu et le prochain. La Loi et les Béatitudes tracent ensemble le chemin à la suite du Christ et le sentier royal vers la maturité et la liberté spirituelles.

Les dix Commandements du Sinai peuvent sembler négatifs : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. [...] Tu ne tueras pas. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de témoignage mensonger... » (Ex 20, 3, 13-16) Au contraire, ceux-ci sont extrêmement positifs.

En allant au-delà du mal qu'ils nomment, ils indiquent le chemin vers la loi d'amour qui est le premier et le plus grand des commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. [...] Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22, 37-39) Jésus lui-même affirme n'être pas venu pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir (cf. Mt 5, 17). Son message est nouveau, mais il ne détruit pas ce qui existe déjà. [...]

Vous êtes en effet conscients qu'il existe une autre voix en vous et autour de vous, une voix contradictoire. C'est une voix qui dit : « Heureux les fiers et les violents, ceux qui prospèrent à n'importe quel prix, qui n'ont pas de scrupules, qui sont sans pitié, malhonnêtes, qui font la guerre au lieu de la paix et persécutent ceux qui représentent un obstacle sur leur chemin. » Cette voix semble avoir un sens dans un monde dans lequel les violents triomphent souvent et où il semble que les personnes malhonnêtes l'emportent. « Oui, dit la voix du mal, ce sont eux qui gagnent. Heureux sont-ils ! »

Jésus offre un message très différent. Non loin d'ici, il appela ses premiers disciples, comme il vous appelle maintenant. [...] Quelle voix les jeunes du XXI^e siècle choisiront-ils de suivre ? [...]

Les disciples passèrent du temps avec le Seigneur. Ils apprirent à le connaître et à l'aimer profondément. [...] Ils découvrirent que les paroles de la vie éternelle sont les paroles du Sinai et les paroles des Béatitudes. Tel est le message qu'ils diffusèrent partout. [...]

Les dix Commandements et les Béatitudes parlent de vérité et de bonté, de grâce et de liberté, de ce qui est nécessaire pour entrer dans le Royaume du Christ. Maintenant, c'est à vous d'être de courageux apôtres de ce Royaume !

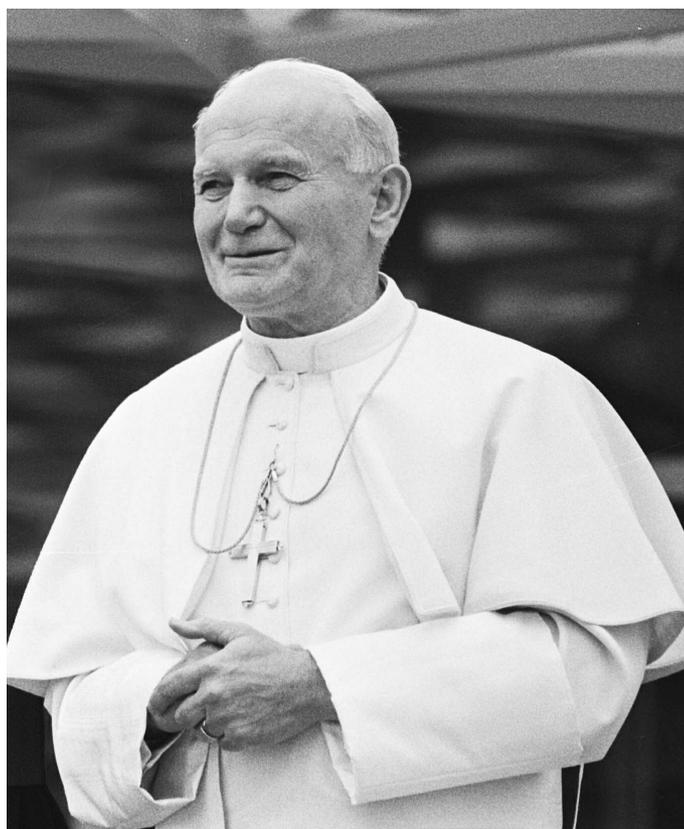
Jeunes de Terre Sainte, jeunes du monde, répondez au Seigneur, répondez au Seigneur avec un cœur ouvert et plein de bonne volonté ! Plein de bonne volonté et ouvert comme le cœur de la fille aînée de Galilée, Marie, la Mère de Dieu. Que répondit-elle ? Elle dit : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » (Lc 1, 38.)

Ô Seigneur Jésus-Christ, en ce lieu que tu as connu et que tu as tant aimé, écoute ces jeunes cœurs généreux ! Continue à enseigner à ces jeunes la vérité des Commandements et des Béatitudes ! Fais d'eux

de joyeux témoins de ta vérité et des apôtres convaincus de ton Royaume ! Sois toujours avec eux, en particulier lorsque te suivre, ainsi que suivre ton Évangile, devient difficile et dur ! Tu seras leur force, tu seras leur victoire !

Ô Seigneur Jésus, tu as fait de ces jeunes tes amis : garde-les toujours auprès de toi ! Amen.

**« Ô Seigneur,
continue à
enseigner
à ces jeunes
la vérité »**



« Beau le Ciel dans sa parure d'étoiles, plus belle encore l'Église dans sa parure de saints ! »

Saints, bienheureux et vénérables

❖ Trente-cinq nouveaux saints le 15 octobre, dont trente-trois martyrs brésiliens, mexicains et français du XVI^e siècle, ainsi que Faustino Miguez, Espagnol, fondateur au XIX^e siècle, et Angelo da Aciri, Italien mort en 1739.

❖ Le 11 novembre, à Madrid, béatification de soixante martyrs assassinés durant la guerre civile espagnole : vingt-sept prêtres, seize frères lazaristes, deux sœurs de la Charité (en cette année S^t Vincent de Paul, pour les quatre cents ans de la fondation des Œuvres de la Charité) et quinze laïcs de l'Association de la médaille miraculeuse.

❖ Le Pape Jean-Paul I^{er} (photo), élu le 26 août 1978 et mort trente-trois jours plus tard, le 29 septembre, a été déclaré vénérable en raison de l'héroïcité de ses vertus. Sa devise était : « Humilité ». Il a été surnommé

« le Pape du sourire » tant son sourire a marqué les cœurs. Pour les trois seules audiences publiques qu'il a données, il appelait un petit enfant et lui posait des questions pour catéchiser la foule. Son livre *Humblement vôtre* est à lire !

❖ Ont été également déclarés vénérables, un prêtre hongrois, Jean Brenner, victime du régime communiste en 1957, et une religieuse italienne, Leonella Sgorbati, assassinée en Somalie en 2006. Quatre autres « serviteurs de Dieu » : le Jésuite vénézuélien, Tommaso Morales Perez, mort en 1994, le franciscain italien Gregorio Fioravanti, mort en 1894, un laïc du Tiers-ordre franciscain mort en 1909, Marcellino da Capradosso, et la fondatrice de l'Institut des sœurs pauvres, Teresa Fardella, morte en 1957.

❖ Enfin, Bernard II de Bade (1428-1458), béatifié en 1769, pourrait être prochainement canonisé. C'est un prince allemand qui appela l'Europe à résister à



l'islam après la chute de Constantinople en 1453 et qui portait une très grande attention aux pauvres.

❖ Les évêques de France, réunis en assemblée plénière à Lourdes, ont approuvé l'ouverture d'une enquête diocésaine en vue de la béatification de Madame Élisabeth de France, sœur de Louis XVI, guillotinée à trente ans le 10 mai 1794 (photo). À l'instant où elle reçut le coup fatal, un parfum de rose s'est répandu sur la place de la Révolution... Elle consacra sa vie aux plus démunis, était d'une grande piété et suivit son frère et sa famille dans la prison du Temple. En 1790, elle avait fondé une confrérie dédiée au Cœur Immaculé de Marie. C'est elle qui a écrit cette belle prière : « *Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore ? Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous ne l'avez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels, je m'y soumetts de tout mon cœur. Je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout ; j'unis ce sacrifice à celui de votre cher Fils, mon Sauveur, vous demandant, par son Sacré-Cœur... la patience dans mes maux...* »

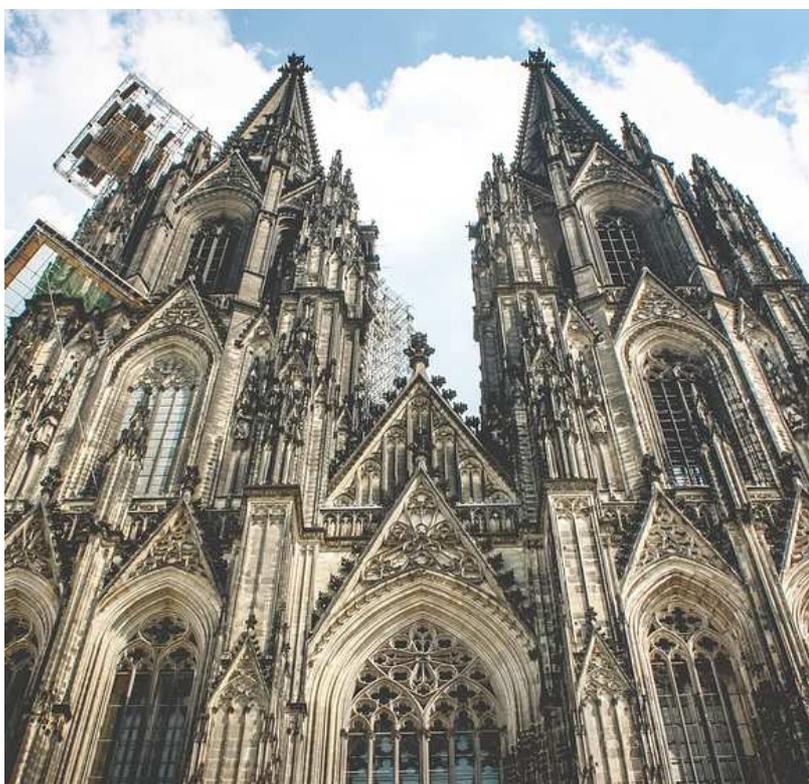


L'Église d'Allemagne en pleine dérive du genre ?

La cour constitutionnelle d'Allemagne a exigé le 8 novembre que soit légalisé un « troisième sexe » sur les actes de naissance, à côté de « masculin » et de « féminin » ; l'Allemagne sera le premier pays d'Europe à le reconnaître officiellement.

Or la conférence épiscopale allemande, par la voix de son porte-parole Matthias Kopp, a qualifié cette décision de « compréhensible ». Ce dernier a déclaré : « Si une personne ne peut pas être clairement classée dans la classification binaire en tant que femme ou homme, elle ne doit pas être contrainte par des règles légales ou sociales à s'associer, contrairement à ses propres sentiments, à un genre qui ne lui convient pas. »

Jusqu'où ira l'Église d'Allemagne ?



Nouvelle voie de sainteté

L'Église, jusqu'ici, admettait trois voies pour une béatification : l'héroïcité des vertus, le martyre et « l'équipollence », traditionnellement utilisée pour la confirmation du culte. Une quatrième voie s'ouvre, par le Motu proprio *Majorem hac dilectionem* du 11 juillet 2017, pour ceux qui ont « donné leur vie » par une « mort libre, prématurée et volontaire, par charité pour autrui ». Exemples : S^{te} Gianna Molla, qui s'est sacrifiée pour sauver son bébé ; Laura Vicuña qui, à douze ans, offrit sa vie pour sa mère vivant dans l'impureté ; Claire de Castelbajac, qui offrit sa vie pour un prêtre qui allait abandonner le sacerdoce ; S^t Bernardo Tolomei, qui offrit sa vie en soignant les pestiférés. Bien entendu, on peut être saint à plusieurs titres à la fois, tel S^t Maximilien-Marie Kolbe !

Saint Benoît

❖ En octobre 2016, un séisme ravageait Nursie, terre natale de S^t Benoît en Italie, et détruisait notamment la basilique Saint Benoît et toutes les églises de la ville. Spirituellement, les « moines ont interprété ce séisme comme un rappel du Seigneur à vivre encore plus sérieusement leur vie monastique ». Ils ont alors procédé à quelques réajustements et des vocations sont arrivées...



Bonnes nouvelles ! Deo gratias !

✘ Hongrie, rempart de l'Europe chrétienne

Le 28 septembre s'est tenue à Budapest une conférence internationale sur la persécution des chrétiens dans le monde. Le Premier ministre hongrois, Viktor Orbán, calviniste pratiquant, a dénoncé le silence coupable des Occidentaux qui ignorent volontairement le sort de leurs frères chrétiens tués en haine de la foi. Il a appelé l'Europe à renouer avec ses racines chrétiennes.

✘ Livre : le journal de S^{te} Joséphine Bakhita, *De la servitude à la sainteté* - Éditions Salvator - 128 pp - 12, 90 €

Qu'est-ce que la Tradition ?

Quatre témoins nous parlent : S^t Vincent de Lérins, Bx John Henry Newman, S^t Jean-Paul II, Benoît XVI. Ce mois-ci : Bx John Henry Newman

Vous dites que Newman est un grand témoin de la Tradition. Mais qui est Newman et que dit-il sur la Tradition ?

Newman est un ecclésiastique britannique anglican du XIX^e siècle, qui est passé au catholicisme précisément grâce à ses études sur le Dogme et son développement. Ses réflexions sur le développement du Dogme aident à comprendre ce qu'est la Tradition.

Que représentait le Dogme pour Newman ?

À l'âge de quinze ans, Newman a compris fortement ce qu'était le Dogme : Dieu a parlé, Dieu s'est révélé. La seule attitude juste est alors d'adhérer avec une foi ferme. D'autre part, Dieu est éternel, Il ne change pas. Donc le Dogme ne peut changer.

Sa compréhension du Dogme qui ne change pas a poussé Newman à s'opposer avec force tant au protestantisme qu'au catholicisme. Pourquoi cela ?

De façon générale, le protestantisme rejette le Dogme, et laisse à chacun la liberté d'interpréter l'Écriture. Pour Newman, c'était inacceptable.

Quant au catholicisme, il reconnaît bien sûr l'importance du Dogme, mais Newman lui reprochait d'avoir ajouté de nouveaux dogmes et donc d'avoir transformé la Révélation divine.

Newman était convaincu que l'anglicanisme était la *Via media*, c'est-à-dire la seule confession chrétienne à garder le Dogme sans rien ajouter ni enlever. Et il a voulu le prouver en étudiant l'histoire des premiers siècles de l'Église.

L'étude de l'histoire de l'É-

glise a conduit Newman à une constatation qu'il n'attendait pas : le Dogme avait connu un développement. Qu'est-ce que cela avait comme conséquence ?

Newman a été très surpris de découvrir que, dès l'origine, l'Église avait énoncé des dogmes qui n'étaient pas exprimés tels quels dans

Le développement du Dogme, expression de la Tradition vivante.

l'Écriture : en vain cherchera-t-on dans la Bible l'affirmation que « le Christ est consubstantiel au Père » ou que « Marie est Mère de Dieu ».

Or Newman anglican sait que ces dogmes sont essentiels à la foi.

Mais s'il en était ainsi, pourquoi ne pas accepter les dogmes formulés plus tard par l'Église catholique et que l'anglicanisme refusait ?

Pour se décider à devenir catholique, Newman devait cependant résoudre une dernière difficulté : il devait montrer que les nouveaux dogmes étaient bien un développement et non une corruption.

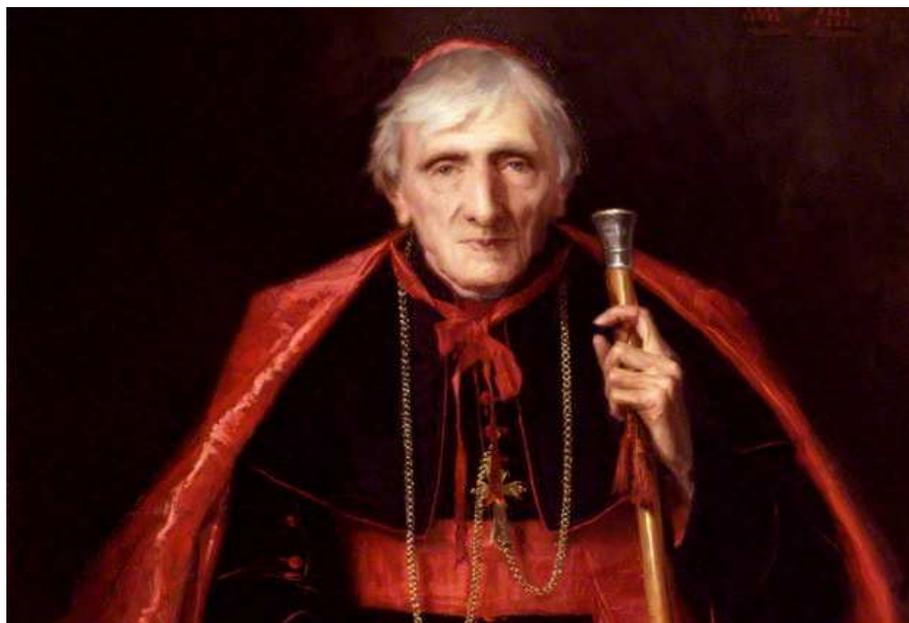
Comment Newman distingue-t-il un développement authentique du Dogme d'une corruption ?

Newman approfondit sérieusement la question et donne sept critères. On peut résumer sa pensée en disant qu'un vrai développement, d'une part, doit s'harmoniser avec le passé et s'y trouver comme en germe, d'autre part, peut ouvrir la voie à des développements ultérieurs.

Illustrons par un exemple :

Le dogme de Marie, Mère de Dieu (proclamé au Concile d'Éphèse en 431) : d'une part, il s'harmonise avec le dogme de Jésus, Fils de Dieu, « consubstantiel » au Père (Concile de Nicée, 325) et y est même pré-contenu ; d'autre part, il ouvre la voie au dogme de l'Immaculée Conception (proclamé par Pie IX en 1854).

En conclusion : le développement du Dogme illustre ce que doit être la vraie Tradition : conservation de l'acquis du passé et développement harmonieux.



Comment Dieu fut chassé du Panthéon (2/2)

Drame en six actes



Acte IV

Le Concordat permet à la nef de retrouver sa vocation première, en 1806, mais Napoléon réserve la crypte aux grands hommes de l'Empire. La Restauration fait supprimer tout ce qui y est étranger au culte catholique, notamment l'inscription du fronton. À ses courtisans qui voulaient retirer Voltaire de l'église, Louis XVIII répondit : « Laissez-le donc, il est bien assez puni d'avoir à entendre la messe tous les jours ! » Redevenu païen sous la monarchie de Juillet, mais n'accueillant personne, l'édifice, tout en demeurant caveau national, redevient à nouveau catholique sous le Second Empire (1851), les « chapelains de S^{te} Geneviève » étant chargés, par décret officiel, « de prier Dieu pour la France et pour les morts [...] inhumés dans les caveaux de l'église ». C'est de ce temps que datent le titre de basilique nationale et les peintures qui en ornent les murs de scènes de la vie de S^{te} Geneviève – jusqu'à la fresque sous la coupole, représentant son apothéose – et de l'épopée de l'Histoire chrétienne de la France : Tolbiac, le couronnement de Charlemagne, S^t Louis rendant la justice, S^{te} Jehanne d'Arc.

Acte V

1871, la tolérance est de retour : la III^e République efface les signes chrétiens de la basilique Sainte Geneviève, qui redevient symbole de mort républicaine, avec celle de Hugo, en 1885. Pour honorer ses grands hommes, la République laïque n'a-t-elle rien trouvé d'autre qu'une église catholique ? Certes, « une église annexée, désacralisée, colonisée par un culte hostile à la tradition religieuse constitutive de la France » (Madiran), une église d'où tout signe d'espérance a été ostracisé, mais une église tout de même. À l'image de la France apostate, qui érige ses idoles modernes sur les vestiges désertés de son passé chrétien. La basilique Sainte Geneviève a subi dans son être les affres de l'Histoire de France, selon que celle-ci rendait à Dieu un culte ou que ceux qui la gouvernaient le rejetaient, allant jusqu'à installer l'abomination de la désolation dans le lieu saint en plaçant, en 1924, une représentation de Marianne entourée des soldats de la Révolution, en lieu et place de l'autel principal...

Une église, un pays, un destin... mais l'avenir appartient à Dieu.

Depuis lors, même si les critères en sont conjoncturels, la "grandeur" est récompensée par un enterrement de première classe dans cette crypte. Il serait injuste de notre part, après avoir mentionné la canonisation de S^{te} Geneviève (en 592, rappelons-le), de ne pas porter au crédit de la république d'avoir, en 1995 – ô prodigieuse découverte ! – envisagé la possibilité de l'existence de grands hommes... féminins. Sans M^{me} Curie, elles (les « grands hommes... ») auraient attendu jusqu'en 2015 leur première urne funéraire... Car il apparaît ici de manière glaciale que c'est toute l'espérance que Marianne a à proposer à ses affidés. Le dernier en date étant Simone Veil, en qui on canonise la culture de mort et le droit à l'avortement comme "valeurs républicaines". « Le Panthéon, disait encore Madiran, c'est le culte de l'homme sans Dieu avec promesse de mort éternelle. »

Acte VI

Mais l'Histoire de France n'est pas terminée : le sixième acte commence aujourd'hui, il s'achève demain avec le relèvement de la France. À vous de jouer ! La Croix est notre espérance : celle qui surplombe le Panthéon – Dieu a de l'humour – a toujours servi de point de référence à la cartographie française, même dans les heures les plus sombres de notre histoire (sic). En 1871, la basilique Sainte Geneviève redevenait Panthéon pour la dernière fois de son histoire...

Quelques idées pour contribuer à une belle fête de Noël !

De croquants cadeaux et de délicieux sapins en chocolat !

Rassembler un plat en métal à bord ras, un saladier, du papier sulfurisé, une feuille de film alimentaire, une spatule, un couteau, une cuillère en bois, une râpe et bien sûr du chocolat noir, blanc, au lait... selon les goûts, et de préférence de qualité fine : fondant ou dégustation.

Nous allons faire fondre le chocolat pour obtenir une grande plaque dans laquelle nous pourrons découper au gré de notre fantaisie !!!! Et maintenant au travail...

1. Découper dans du carton fin de petits carrés de tailles différentes (pour la réalisation des cadeaux), un sapin, un petit triangle rectangle (pour faire tenir debout le sapin).
2. Passer une éponge légèrement humide au fond du plat en métal. Découper du film alimentaire de la taille du plat et l'appliquer bien à plat. Passer la main pour enlever les bulles d'air.
3. Râper le chocolat (quantité libre) et faire fondre les deux tiers au bain-marie. Hors du feu, rajouter le troisième tiers.
4. Lorsque le chocolat est à bonne température (tiède sur les lèvres), le verser dans le plat sur une épaisseur de 3 mm. Afin d'avoir une répartition plus uniforme, soulever délicatement le plat et tapoter un bord avec le manche de la cuillère en bois.
5. Laisser refroidir au moins deux heures hors du réfrigérateur.
6. Quand le chocolat est pris, appliquer les formes en carton et tracer les contours au couteau, en prolongeant bien les lignes afin que les angles soient bien nets.

7. Laisser durcir au réfrigérateur pendant une vingtaine de minutes puis, avec une spatule, décoller délicatement chacune des formes.

8. Pour les paquets cadeaux : préparer des cubes vides, en soudant les carrés entre eux avec un peu de chocolat liquide, à l'aide d'une cuillère en bois, ou superposer les carrés pour obtenir un cube plein.

9. Pour le sapin : souder, avec un trait de chocolat liquide, le renfort triangulaire à l'arrière du sapin.

Décoration : faire un cornet en papier sulfurisé et le remplir de chocolat liquide. Le presser délicatement pour dessiner guirlandes, rubans ou boules. Ne pas hésiter à varier les couleurs.

Et voici un bénédicité et des grâces :

« Bénis, Seigneur, notre pain, toi qui as voulu naître à Bethléem, la maison du pain, pour être le pain de vie des croyants. »

« Merci bien pour l'eau fraîche, pour le pain du boulanger, la paille de la crèche, pour le divin nouveau-né, la paille de la crèche, pour le divin nouveau-né. »
(*air : Sainte Vierge, ma Mère...*)



Enfin, un petit pliage de serviette en éventail pour décorer la table :

1. Plier en deux vers la droite une serviette carrée (de préférence pas trop souple).
2. Plisser en accordéon (environ 2 cm de large) un peu plus de la moitié de la serviette. L'accordéon doit se retrouver dessous (retourner si besoin).
3. Plier la serviette en deux vers la gauche.
4. Rabattre le morceau arrière en diagonale de gauche à droite.
5. Glisser le morceau libre sous le triangle ainsi formé et redresser l'éventail.



Cyprien (1935-1994) et Daphrose (1944-1994) Rugamba

L'Amour vainqueur (2/2)

La vie du couple est bouleversée par la conversion de Cyprien. Le mariage de raison se transforme en mariage d'amour. Les deux époux deviennent inséparables, complices. Ils mettent Dieu à la première place : c'est dans la prière du rosaire, l'adoration eucharistique, la messe et la confession hebdomadaire qu'ils puisent leur force. Daphrose accueille au sein du foyer le fils illégitime de Cyprien pour qu'il soit élevé avec ses propres enfants. Cyprien continue sa carrière artistique mais, désormais, il s'inspire de l'Évangile pour écrire ses chants, ce qui n'est pas sans déplaire à beaucoup... Les tensions politiques et ethniques s'aggravent au Rwanda. Alors qu'il est en prière, Cyprien entend par trois fois quelqu'un lui dire : « Je veux faire par toi, par ta vie, une œuvre de miséricorde. » À la fin des années 1980, il perd son emploi prestigieux. Toute la famille déménage alors à Kigali, la capitale.

Lors d'un voyage en France, le couple fait connaissance avec la communauté de l'Emmanuel. Il s'y engage en 1990 et décide de l'implanter au Rwanda. La communauté se développe rapidement, accueillant des membres de toutes les tribus. Cyprien et Daphrose sont exigeants mais remplis d'amour pour tous. Chacun se sent aimé, écouté d'une façon toute personnelle. Ils aident de nombreux couples en difficulté, visitent les prisonniers, se lancent dans l'évangélisation de rue, qui est pourtant tout à fait inhabituelle dans la culture rwandaise, en même temps que très courageuse, étant donné l'insécurité

« Vous n'êtes ni Hutus, ni Tutsis. Vous êtes du parti de Jésus. »



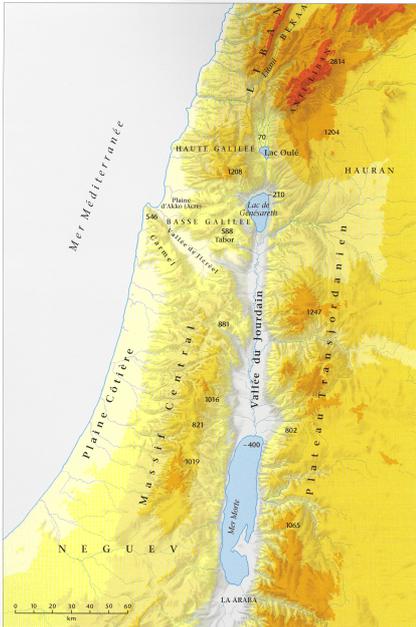
ambiante. Pour faire vivre la famille, Daphrose vend des pommes de terre au marché. Quand des enfants des rues viennent pour les voler, loin de les chasser, elle les écoute et cherche à les aider par des dons de nourriture ou de savon. Le couple souhaite mettre sur pied un projet afin que « ces enfants ne soient pas la nausée mais la fierté du pays », convaincu qu'il est de la puissance de guérison de l'amour.

Cyprien refuse les avances de différents partis qui veulent profiter de son influence. Au contraire, profitant de sa notoriété, il appelle à jeûner le vendredi pour demander la paix et répète à qui veut l'entendre : « Vous n'êtes ni Hutus, ni Tutsis. Vous êtes frères et sœurs. Vous n'êtes d'aucun parti. Vous êtes du parti de Jésus. » Il

dénonce courageusement les appels au meurtre diffusés à la radio et va jusqu'à trouver le président en personne pour lui demander de faire supprimer la mention de l'ethnie sur les cartes d'identité, ce qui équivaut à signer son arrêt de mort. Cyprien et Daphrose en sont conscients mais ils ne veulent pas abandonner la communauté. Ils se préparent et préparent leurs enfants. Cyprien déclare : « C'est bientôt. C'est bientôt ! Faisons monter davantage notre espérance vers le Seigneur et prions davantage. » C'est au matin du 7 avril 1994 que les tueurs les trouvent dans la chapelle, où ils ont passé la nuit en prière. Ils tirent sur le tabernacle et dispersent les hosties par terre. Daphrose et Cyprien sont fusillés dans le jardin avec six de leurs dix enfants. Leur procès de béatification a été ouvert en 2015.

La nature de la Terre Sainte

« Une terre ruisselant de lait et de miel... »



Ah, quelle aventure, mes amis, quelle aventure ! Me voici de retour d'un périple épatant ! Rien de mieux que le chapeau d'Henry comme *camping-car* – ou devrais-je dire *camping-hat* – pour visiter la Terre Sainte : chauffage intégré, poux à satiété, observatoire rêvé – sauf dans les églises... De là-haut, je n'ai rien perdu du pèlerinage.

Et moi qui gardais du pays de Jésus l'image d'une grande plage toute plate entre la Méditerranée et le Jourdain avec quelques montagnes ici ou là, je brûle de vous partager ma conviction, qui fut celle de S^t Jean-Paul II et, quelques années plus tôt, du Bx Paul VI, savoir qu'en visitant cette terre, je parcourais comme un « cinquième Évangile ». Comment rester insensible face à la beauté unique de cette région, située au carrefour de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe ?

Vraiment, le Bon Dieu a du goût. La terre promise à Abraham puis à Moïse (Dt I, 6-8) est bien un

pays ruisselant de lait et de miel (Nb 13, 27). La très grande variété de sa flore est observable jusque dans les pollens retrouvés sur le linceul du Turin. Située au centre du Croissant fertile qui s'étend de la Mésopotamie à l'Égypte, sa fertilité est due à deux facteurs : des terrains plats, bien irrigués par une eau abondante. Je ne parle pas de celle de la mer Morte dont la teneur en sel approche les 25% (six fois plus que dans les océans).

Cependant, la Terre Sainte n'est pas une grande plaine homogène. Malgré ses dimensions modestes semblables à celles de la Suisse ou de la Belgique (environ 65000 km²), elle jouit d'une très grande variété de paysages : montagnes, plaines, collines, déserts, mers, lacs, forêts... et de climats : méditerranéen, désertique... Son relief est très contrasté. Saviez-vous que la plaine côtière qui borde la Méditerranée à l'ouest est un vrai désert au sud, tandis qu'au nord elle est couverte de forêts. À l'est, le bassin d'effondrement du Jourdain présente un relief unique au monde avec la vallée la plus basse du globe, à 400 m sous le niveau de la mer. J'ai enfin réalisé pourquoi Jésus, dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 30-37),

parle d'une descente entre Jérusalem (située dans la montagne à environ 800 m d'altitude) et Jéricho (ville la plus basse de la planète, située à proximité de la mer Morte, à -250 m). Il s'agit d'une route sinueuse qui dévale les monts du désert de Judée. Parmi ces monts, aviez-vous réalisé que le mont Moriah, lieu du sacrifice d'Isaac et de la sépulture d'Adam, coïncide avec le Mont Sion où fut édifié le Temple de Jérusalem et où Jésus a offert son Sacrifice sur la Croix et est ressuscité ?

Quand nous remontons vers le nord, nous trouvons la fraîcheur, la vie et de l'herbe bien verte (Mc 6, 39). Cette fraîcheur est cependant tempérée par deux vents dominants : le vent d'est, brûlant (Ap 7, 16), violent (Jb 1, 19), qui souffle du désert et dessèche tout (Os 13, 15 ; Jonas 4, 8), et le vent froid du nord (Si 43, 20), qui apporte la rosée qui descend du mont Hermon (Ps 132, 2), point culminant de la Terre Sainte, à 2814 m, souvent couvert d'une calotte de neige, et où le Jourdain prend sa source.

Tel est le pays où va naître Jésus, notre Sauveur, la nuit de Noël...



Grande neuvaine du 8 décembre

Très Sainte Vierge Marie,
Reine des anges et des saints,
Médiatrice de toutes grâces,
nous trouvons refuge et protection
auprès de votre Cœur Immaculé,
car vous êtes notre Mère.

Accordez-nous,
comme vous l'avez promis
aux trois pastoureaux de Fatima,
de savoir offrir chaque jour notre vie
pour le salut des pécheurs.
Que votre amour maternel
touche les cœurs endurcis par le péché
pour que tous les hommes,
sauvés par le sang de votre Fils
versé sur la Croix,
trouvent le chemin de l'amour,
de la pénitence et de la réconciliation
avec Dieu et avec leurs frères.

Alors, nous pourrions chanter
tous ensemble et d'un seul cœur
le triomphe de votre maternelle miséricorde.

Amen

(Prière du Cardinal Sarah)



Source : Le Chapelet des Enfants, 5 rue de l'université – 75007 PARIS (France)

Annonces



Notre-Dame des Neiges

Grande fête
de Notre-Dame des Neiges
à Saint Pierre de Colombier,

le samedi 9 décembre 2017
ou
le samedi 16 décembre 2017

Retraite

À Saint Pierre de Colombier

du 26 au 31 décembre 2017
sur le thème :
« Soyez saints, car moi,
le Seigneur votre Dieu,
je suis saint ! »

« Maranatha ! Viens, Seigneur Jésus ! »

Quelques intentions

Prions :

- Pour la paix dans les cœurs, dans les familles, dans l'Église et dans le monde.
- Pour ceux qui sont seuls pour préparer et vivre Noël.
- Pour le rayonnement mondial de Notre-Dame des Neiges et la construction de son église.
- Pour que de nombreux pécheurs se laissent toucher par l'Amour infini de Dieu qui vient parmi nous.

Quelques dates

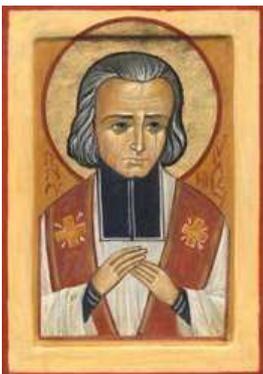
- 3 décembre : Saint François-Xavier
- 6 décembre : Saint Nicolas
- 8 décembre : Immaculée Conception**
- 9 décembre : grande fête de Notre-Dame des Neiges (1^{ère} journée)**
- 14 décembre : Saint Jean de la Croix
- 16 décembre : grande fête de Notre-Dame des Neiges (2^e journée)**
- 25 décembre : Nativité du Seigneur**
- 26 décembre : Saint Étienne
- 27 décembre : Saint Jean
- 28 décembre : Saints Innocents
- 31 décembre : Sainte Famille

Le défi missionnaire

Inviter à votre table une personne seule (jeune ne pouvant retourner dans sa famille pour Noël, personne âgée) ou délaissée, le 25 décembre.

L'effort du mois

« Si [...] tu viens présenter ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; alors, viens présenter ton offrande. » (Mt 5)



« Le seul vrai bonheur
que nous ayons sur la terre,
c'est d'aimer Dieu
et de savoir que Dieu nous aime. »

Saint Jean-Marie Vianney